



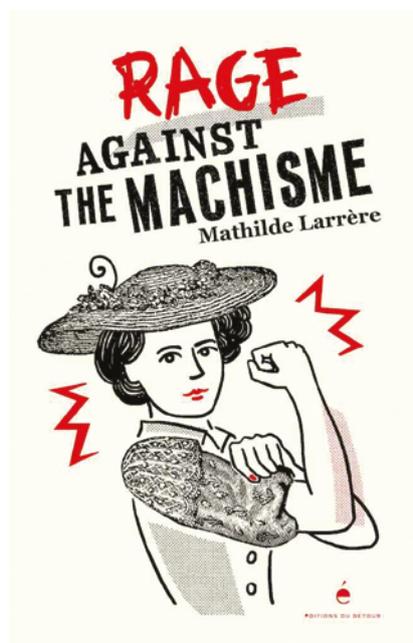
# Rage against the machisme et Le chemin des femmes



par Simone Brunet,  
SAF Poitiers

Une maison d'édition fondée en 2016 à Bordeaux nommée Détour. Fabrication française de qualité soucieuse de l'environnement. Publication de livres volontaires et savants qui, disent les deux éditeurs, font politique. Une historienne spécialiste des révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle, Mathilde Larrère. La reprise du nom d'un groupe Rap métal américain des années 90 *Rage against the Machine* pour nommer son ouvrage *Rage against the machisme* qui parcourt l'histoire des luttes des femmes depuis la Révolution française jusqu'à #MeToo. Rien ne s'obtient sans combat pour elles qui doivent conquérir, arracher, défendre sans relâche. L'émergence dans la sphère publique du massif fléau immémorial de l'inceste en est l'exemple le plus récent. L'ouvrage est un survol très riche des faits les plus saillants, des bagarres les plus difficiles, des femmes les plus tenaces malgré les menaces pesant sur elles, documentés par des citations, des récits formidables, des illustrations magistrales significatives des époques, une bibliographie foisonnante et commentée et une chronologie indispensable depuis 1791. Et les paroles de la chanson *Douce maison* d'Anne Sylvestre en...1978 qui fait écho au tableau *L'enlèvement des sabinés* ! Et l'histoire de l'esclave Solitude, enceinte, qui se révolte avec d'autres, qui sera capturée et dont l'exécution sera différée jusqu'à l'accouchement pour être pendue le lendemain de la naissance. Elle a sa statue aux Abymes en Guadeloupe depuis 1999.

On ne s'ennuie pas une seconde, soit qu'on y retrouve son propre parcours, soit qu'on apprend de quelle histoire viennent les femmes. Lisez le, réjouissez-vous, offrez le, c'est un excellent travail laborieux de diffusion de l'émancipation si laborieuse des femmes. À celles et ceux qui croient aux acquis...



*Rage against the machisme*,  
Mathilde Larrère. Édition du Détour.  
Août 2020. 223 p. – 18,90 €



Et pour compléter, rappelons que Michèle Perrot historienne pionnière s'il en est, jeune femme de 92 ans toujours aussi pertinente et bienveillante a écrit avec (?) Georges Duby *L'histoire des femmes en occident* en cinq volumes en 1992. Et qu'en 2019 Plon l'a faite entrer dans la collection Bouquin sous le titre *Le chemin des femmes* en 1142 pages. Une somme indispensable. 32€



# La Société de vigilance

## Vanessa Codaccioni



par Jean-Jacques  
Gandini,  
*ancien Président du SAF,  
SAF Montpellier*

Le sous-titre éclaire la démarche de l'autrice : auto-surveillance, délation et haines sécuritaires. Sachant que l'injonction vient du sommet de l'État avec cette déclaration du président Macron le 8 octobre 2019 : « *Une société de vigilance, voilà ce qu'il nous convient de bâtir, Savoir repérer à l'école, au travail, près de chez soi les relâchements, les déviations, ces petits gestes qui signent un éloignement avec les lois et les valeurs de la République.* » (c'est moi qui souligne)

Cette « société de vigilance », on peut en dater les prémises avec les attentats du 11 septembre 2001 qui ont constitué une rupture en la matière avec depuis un double mouvement, accéléré par la mise en œuvre de technologies en plein développement : surveillance constante, massive et systématique de la population avec la pratique généralisée du traçage et du fichage sur un plan vertical, mais également « sous-veillance », c'est à dire surveillance horizontale par laquelle chacune et chacun surveille autrui et est surveillé. Tous surveillants, tous surveillés. « *Il s'agit de produire une insécurisation mutuelle qui s'auto-alimente et renforce le contrôle des populations par l'État.* ». Nous sommes tous potentiellement dangereux, maintenus ainsi dans un état général d'insécurité permanente par une sorte d'auto-surveillance. Nous légitimons par la même la répression qui nous isole les uns des autres au détriment de luttes de solidarité qui devraient nous rassembler.



*La société de vigilance,*  
Vanessa Codaccioni  
Textuel 2020 – 156 p